

Ange Leccia débute sa carrière comme peintre et performeur, avant d'utiliser la vidéo et la photographie dans les années 1980. Il réalise de nombreux « arrangements », terme préféré à celui d'« installation » pour son caractère non définitif. Il cherche « le point juste de la relation entre les objets », en même temps qu'il *s'arrange* avec la réalité. La lumière a toujours constitué un des personnages principaux de son œuvre. En 1984, l'arrangement *Conversation* présentait un projecteur sur un siège éclairant son semblable et imprimant une ombre au mur. En 1985, dans *Séance*, des projecteurs se substituaient au spectateur.

Arrangement, le baiser – deux projecteurs de cinéma se faisant front – s'agrége à une dense histoire du baiser (de Brancusi à Doisneau, en passant par le film *Casablanca*, pour le seul xx^e siècle). L'artiste humanise des objets extraits du vocabulaire cinématographique pour concrétiser des installations poétiques. Plusieurs versions du *Baiser* existent. La « série » a pour protohistoire la vidéo *Tron*, mise en boucle ralentie d'un extrait du film d'animation éponyme de Walt Disney dans lequel le héros embrasse la « belle » virtuelle, progressivement illuminée par une bande de lumière blanche venant du fond.

Ici, le projecteur s'adresse à son double, il éclaire son *alter ego*, met en route la machine à fantômes qu'est l'industrie du cinéma dans un face-à-face émouvant et oxymorique (donne à voir mais aveugle, en parfaite métaphore de l'amour, renvoie à l'émotion mais utilise la technologie...). Apparaît alors « comme l'instant d'un film où quelque chose, l'intrigue, la violence, l'émotion, se cristallise et frappe le spectateur » (Éric Troncy, in *Rencontres 8*). Bien loin d'une simple réactivation du readymade. *Fiat lux...*

J. B.

ANGE LECCIA

Ange Leccia started his career as a painter and performer, before taking up video and photography in the 1980s. To describe his works he prefers to use the term 'arrangement', which suggests something open-ended and provisional, rather than 'installation'. In his pieces, he *arranges* reality in an effort to find what he calls 'the point of optimal relation between the objects'. Light has always been one of the main protagonists in his work. The arrangement *Conversation* (1984) comprised a spotlight on a chair lighting up another spot and casting its shadow onto the wall. In 1985, *Séance* placed two spotlights in the position of the spectator.

Arrangement, le baiser adds to the rich iconographic history of kisses (with Brancusi, Doisneau and the film *Casablanca* offering some noteworthy twentieth-century examples). The artist takes two objects from the world of cinema – two spotlights – and places them opposite each other in order to create a poetic effect. There are several versions of *Le Baiser*. The series goes back to the video *Tron*, a looped, slow-motion excerpt from the Walt Disney animation of the same name in which the hero embraces his virtual 'beauty', who is lit up with increasing brightness by a strip of white light from the background.

The spotlight addresses its double, lights up its alter ego and sets in motion the dream factory of cinema in a moving and paradoxical face-to-face (simultaneously illuminating and blinding in a perfect metaphor of love, suggesting emotion but using technology). What now appears is 'like the moment in a film when something – the plot, violence, emotion – is crystallised and hits the spectator' (Éric Troncy, in *Rencontres 8*). This is much more than a simple reactivation of the readymade. *Fiat lux...*

J. B.

